

Salamine, ou d'entonner une ode en l'honneur de Jeanne d'Arc et du chevalier Bayart.

Les jeunes sociétés ont absolument le même caractère et manifestent tout-à-fait les mêmes goûts. Elles agissent pour agir, sans aucun autre but ultérieur, et admirent avec transport tous les grands déploiements d'action quels qu'ils soient. Ce sont les Grecs s'embarquant bravement pour aller attaquer la ville de Troie ou conquérir la toison d'or ; ce sont les Gaulois que l'esprit d'aventure, bien plus que leurs besoins physiques, pousse sur tous les rivages, comme il poussera leurs descendants sur toutes les plages du monde intellectuel ; ce sont les Germains que Tacite nous représente offrant leurs bras, pendant la paix, aux peuplades qui font la guerre ; ce sont enfin les chevaliers qui s'en vont à travers le monde rompre des lances contre tout venant, et redresser les torts pour le plaisir de se battre. Considérez tous les peuples naissants et chez tous vous retrouverez les goûts que l'on possède à ce premier âge de l'existence : l'amour des merveilleux récits et des récits guerriers. On prête une oreille avide ici aux belliqueuses épopées d'Homère, là, aux chants des bardes, plus loin, à ceux des troubadours, et, le soir, autour du foyer du vieux castel, on tressaille en lisant les romans de chevalerie, et en entendant le bruit de ces grands coups d'épée qu'on n'y ménage guère.

Voilà pour l'action, et voilà pour l'histoire et pour la poésie en même temps, car ces deux choses se confondent au berceau des sociétés.

Les sciences naturelles se développent de la même manière. L'homme n'a pas commencé par faire de la géologie ou de la minéralogie. Etudier la boue qu'il foule aux pieds et les pierres qui lui crèvent les yeux ! A quoi bon ? Sont-ce là des choses bien curieuses et ne les connaît-il pas assez ? Ce qu'il veut savoir, c'est la cause des éclipses